UNIVERSITÉ IMPÉRIALE

ACADÉMIE DE BORDEAUX

RENTRÉE SOLENNELLE

DES FACULTÉS

DE THÉOLOGIE, DES SCIENCES, DES LETTRES

ET DE

L'ÉCOLE PRÉPARATOIRE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

19 NOVEMBRE 1867



BORDEAUX

G. GOUNOUILHOU, IMPRIMEUR DES FACULTÉS

11, — RUE GUIRAUDE, — 11.

1867

ACADÉMIE DE BORDEAUX

PERSONNEL

des Facultés et de l'École préparatoire de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux.

Faculté de Théologie catholique.

Doyen : M. l'abbé SABATIER ✻.

Professeurs :

Dogme : M. DELAPORTE DU BOIS ROUSSEL.
Morale évangélique : M. l'abbé FOURESTEY.
Histoire et discipline ecclésiastique : M. l'abbé LAPRIE.
Éloquence sacrée : M. l'abbé SABATIER ✻.
Écriture sainte : M. l'abbé CIROT.
Droit ecclésiastique : M. l'abbé CHARLOT.

Faculté des Sciences.

Doyen : M. ABRIA O. ✻.

Professeurs :

Mathématiques pures : M. HOUEL.
Astronomie et Mécanique rationnelle : M. LESPIAULT.
Botanique, Minéralogie et Géologie : M. RAULIN.
Zoologie et Physiologie animale : M. BERT.
Physique : M. ABRIA O. ✻.
Chimie : M. BAUDRIMONT ✻.

Faculté des Lettres.

Doyen : M. DABAS ✻.

Professeurs :

Philosophie : M. LEFRANC ✻
Littérature ancienne : M. DABAS ✻.
Littérature française : M. ROUX ✻.
Histoire : M. COMBES.
Littérature étrangère : M. FRANCISQUE-MICHEL ✻.

École Préparatoire de Médecine et de Pharmacie.

Directeur : M. Gintrac ✲.

Professeurs :

Anatomie : M. Bitot.
Pathologie externe et Médecine opératoire : M. Costes ✲, M. Labat.
Clinique externe : M. Denucé.
Pathologie interne : M. Paul Dupuy, professeur adjoint.
Clinique interne : M. Gintrac (Henri), M. Mabit ✲.
Accouchements, Maladies des femmes et des enfants : M. Rousset.
Physiologie : M. Oré.
Matière médicale et thérapeutique : M. Jeannel ✲.
Chimie, Pharmacie et Toxicologie : M. Métadier.
Histoire naturelle médicale : M. Micé.

Professeurs adjoints :

MM. Azam, Dupuy.

Professeurs suppléants :

MM. Chabrely, de Fleury, Perrens, Lanelongue.

Chef des travaux anatomiques :

M. Sentex.

Chef des travaux chimiques et pharmaceutiques :

M. Perrens.

Secrétaire Agent comptable pour les Facultés et l'École de Médecine : M. Guerry.

RENTRÉE SOLENNELLE

DES FACULTÉS

ET DE L'ÉCOLE PRÉPARATOIRE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

DE BORDEAUX

Le 19 novembre 1867, le Corps académique, après avoir assisté à une messe du Saint-Esprit, célébrée à onze heures dans l'église primatiale, s'est réuni dans l'amphithéâtre de la Faculté des Lettres, sur la convocation et sous la présidence de M. Zevort, Recteur de l'Académie, officier de la Légion-d'Honneur, pour la séance solennelle de rentrée des Facultés et de l'École préparatoire de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux.

M. le Recteur était assisté de MM. les Inspecteurs de l'Académie. MM. les Membres nommés du Conseil académique et plusieurs hauts fonctionnaires des diverses Administrations invités à cette réunion, avaient bien voulu se joindre au corps académique.

Des places réservées étaient occupées par M. Raoul Duval, Premier Président de la Cour impériale; M. le Comte de Bouville, Préfet de la Gironde; M. du Beux, Procureur général; M. le général de Piétrequin, commandant le département; M. Bethmann, Maire de

Bordeaux; M. le Pasteur MAILLARD, Président du Consistoire de l'Église réformée; M. JORANT, Premier Avocat général près la Cour impériale; M. PIHORET, Secrétaire général de la Préfecture de la Gironde; M. l'Abbé GIGNOUX, Grand-Vicaire; plusieurs Membres de l'Administration municipale et plusieurs de MM. les Curés de Bordeaux.

M. le Proviseur et MM. les Professeurs du Lycée impérial de Bordeaux s'étaient réunis au Corps académique.

A midi, M. le Recteur, après avoir prononcé une allocution, a donné successivement la parole à MM. les Doyens et à M. le Directeur de l'École préparatoire de Médecine et de Pharmacie, pour lire leur rapport annuel.

La séance s'est terminée par la Distribution des prix à MM. les Étudiants en médecine et en pharmacie.

M. le Recteur a levé la séance à deux heures.

ALLOCUTION DE M. LE RECTEUR.

Messieurs,

C'est une tâche difficile, périlleuse même, que celle de succéder, à la tête du corps enseignant, aux administrateurs éminents que vous avez honorés de votre affection, et qui ont laissé parmi vous de si durables souvenirs. Je craindrais de succomber au fardeau, si je n'étais rassuré par le cordial accueil que j'ai trouvé au milieu de vous, par les sympathies toutes gratuites que j'ai rencontrées dans votre cité hospitalière. Je ne saurais trop vous en remercier, Messieurs, et le moins que je puisse faire, de mon côté, pour ne point rester trop au-dessous de votre attente, c'est de mettre au service de vos intérêts mon dévoument et tout ce que je puis avoir d'activité. S'il ne faut que de la volonté pour faire le bien, la volonté et une énergie persévérante ne feront point défaut à la mission qui m'a été confiée. Représentant de l'autorité, je n'oublierai point que si elle doit être toujours ferme, son devoir est aussi de se montrer bienveillante et protectrice. A l'exemple du Ministre qui a donné une impulsion si vive et si féconde à toutes les branches de nos études, qui se prépare à doter l'enseignement supérieur d'une constitution mieux appropriée à sa dignité, à sa haute valeur, aux services signalés qu'il ne cesse de rendre, je me dirai, dans ma modeste sphère, qu'administrer c'est agir, progresser, améliorer. Mon ambition sera satisfaite si je puis, avec votre concours, marquer mon passage dans l'Académie de Bordeaux par quelqu'une de ces réformes utiles qui, sans jeter beaucoup d'éclat, n'en ont pas moins une influence durable et décisive sur l'avenir.

Je sais déjà, Messieurs, que la matière ne manquera pas au

zèle que nous devrons déployer en commun. Sans doute il a été fait beaucoup dans ces dernières années; mais, par ces temps de rapides progrès, si l'on faiblit, ne fût-ce qu'un instant, on risque d'être distancé, et il faut ensuite des efforts presque héroïques pour reprendre son rang dans la carrière. Il faut bien le dire, Messieurs, quelque pénible que soit cet aveu : Bordeaux, pour l'organisation matérielle de ses grands établissements d'instruction, en est à ce moment d'arrêt si favorable aux rivaux. On peut tout admirer chez vous, le luxe et le bon goût de vos monuments, une certaine noblesse native répandue dans l'ensemble, la richesse unie à la dignité : pourquoi faut-il que vos écoles de haut enseignement soient si pauvres, si peu en harmonie avec vos propres aspirations, avec les remarquables travaux des maîtres qu'elles doivent abriter ? Laissez-moi vous déclarer, au risque de vous déplaire, de quelle profonde tristesse j'ai été saisi en voyant votre organisation si chétive, vos laboratoires encombrés, vos collections entassées, à l'abri de la lumière et de l'œil des visiteurs. J'ose à peine, en pénétrant ici, songer aux magnificences que j'ai admirées ailleurs, aux somptueux palais qu'élèvent aux lettres et aux sciences nos émules de l'autre côté du Rhin. Là, Messieurs, la construction d'un laboratoire monumental est une œuvre patriotique, qui met en émoi la population tout entière, à laquelle tous veulent concourir; et l'on s'estime largement dédommagé de ces sacrifices quand on a pu, dans le cours d'un siècle, produire ou un homme de génie ou une grande découverte qui propage dans le monde le nom de la petite université où elle a pris naissance.

Ne portons point si haut nos vues; mais, aprés avoir tenu presque seuls le sceptre de la science, s'il faut le partager, luttons du moins pour en garder la meilleure partie. Songeons que c'est dans ces laboratoires auxquels l'espace, l'air et la lumière sont départis d'une main parcimonieuse, que s'élaborent aujourd'hui les merveilles de l'industrie et la richesse des nations.

Vos vœux, je ne l'ignore pas, sont d'accord avec ceux que

je forme; vous voulez que l'enseignement supérieur occupe ici la place à laquelle il a droit, et qui lui est due surtout à Bordeaux, dans une ville de progrés et d'initiative. Vos magistrats se sont préoccupés de cette question capitale avec une sollicitude soutenue; si la constance de leurs efforts n'a pu triompher de difficultés sans cesse renaissantes, ils n'en ont pas moins des titres à la reconnaissance pour n'avoir jamais laissé l'attention publique se détourner de cette œuvre si désirée et appelée à une si légitime popularité. Bien loin de blâmer, je me borne à gémir avec vous; je voudrais, par le tableau de nos misères, contribuer à créer un de ces courants irrésistibles d'opinion qui emportent tous les obtacles. Nous voyons le mal; allons plus loin : supportons-le impatiemment, amérement, et que cette amertume nous aide à en triompher.

Ai-je besoin de dire, Messieurs, ce qui manque à votre aménagement scientifique et les entraves que cette pénurie oppose soit à l'enseignement, soit aux travaux originaux des professeurs? Aujourd'hui nos Facultés des Sciences se recommandent à l'attention et à la reconnaissance du pays, non seulement par l'éclat et la solidité de leur enseignement oral, mais aussi par les recherches et les découvertes qu'elles poursuivent avec non moins de succès que d'ardeur. A qui ne veut d'autre récompense que l'honneur d'enrichir la science, objet de son culte, il n'y a que justice à accorder libéralement concours et instruments de travail. Et pourtant, je cherche ici ces laboratoires spacieux, aérés, largement outillés, pourvus de toutes les ressources accumulées par le génie moderne, que j'ai trouvés ailleurs dotés avec tant de largesse. Sans doute vos professeurs produisent, au milieu de ces conditions d'infériorité relative; ils produisent beaucoup; mais qui sait ce que leur coûtent d'efforts, souvent de déceptions, des recherches faites avec un matériel insuffisant? Sur combien d'objets nouveaux leur activité ne se porterait-elle pas s'ils avaient à leur portée des moyens d'action plus complets?

Citerai-je encore vos collections, si malheureusement installées qu'il faut quelque courage pour les chercher, quelque

habileté pour les découvrir? Mises en évidence, sollicitant la curiosité, elles propageraient le goût de l'étude. Nulle ville assurément n'est placée plus favorablement pour réunir presque sans frais un immense butin scientifique : il suffit de bâtir le temple pour qu'il se peuple et se meuble en quelque sorte de lui-même. Quand vos collections seront installées dans des galeries spacieuses, — je dirais élégantes si je l'osais, — quand il sera facile de les consulter, elles s'accroîtront par cela seul qu'elles seront connues. Vos navigateurs parcourent toutes les mers, explorent tous les continents : l'amour de la science une fois éveillé, combien parmi eux s'estimeront heureux de vous consacrer au loin quelques loisirs et d'augmenter votre trésor! Vous aurez ainsi contribué, et dans une large part, au progrès des sciences naturelles : car les collections en sont l'instrument le plus puissant; elles permettent de rapprocher, de comparer, de saisir des rapports nouveaux, des différences inaperçues. C'est dans les galeries du Muséum qu'ont grandi et que se complètent chaque jour les sciences naturelles.

Messieurs les Professeurs de la Faculté de Théologie et de la Faculté des Lettres, je vous ai presque oubliés au milieu de cette excursion sur le domaine des sciences : la faute en est à votre modestie; quelques livres fécondés par vos méditations, une chaire et un amphithéâtre vous suffisent. Vous demandez peu; est-il étonnant que vous n'obteniez guère? Je n'en saisirai pas moins cette occasion solennelle pour plaider une fois de plus, en votre faveur, une cause que je crois facile à gagner, si je m'en rapporte aux dispositions bienveillantes que j'ai constatées de toutes parts. Votre installation n'est pas moins défectueuse que celle des sciences, et personne ici, que je sache, ne consentirait à la considérer comme définitive. Travaillons donc, d'un commun accord, à sortir de ce provisoire qui a beaucoup duré et dont souffrent vos auditeurs plus encore que vous-mêmes. Ni l'austérité de la morale chrétienne, ni la dignité des lettres n'exigent impérieusement ces sombres aspects et cet entourage de tristesse qui vous assiége;

on peut, sans trop d'ambition, souhaiter que dans l'enceinte qui est comme votre sanctuaire, quelque chose rappelle et la sévère grandeur des vérités proclamées par vous, et le lumineux sourire des génies bienfaisants que vous évoquez pour l'instruction de notre âge. Votre parole appelle la foule; que les abords du logis ne l'écartent et ne la découragent point.

A ces remarques déjà trop longues, parce qu'elles ont un côté pénible, permettez-moi, Messieurs, d'ajouter un suprême et chaleureux appel à votre patriotisme. Personne ici ne veut que votre cité reste plus longtemps dans cette situation, qui finirait par être alarmante pour votre légitime orgueil : ces souhaits, ces aspirations au mieux, que j'ai exprimés peut-être avec quelque vivacité, vous les partagez, ou plutôt c'est vous qui me les avez inspirés. Je les mets donc avec confiance sous le patronage de vos dignes magistrats; je sais qu'on peut tout attendre, presque l'impossible, de leur dévouement à la prospérité et à la grandeur de votre ville.

RAPPORTS DE MM. LES DOYENS

ET DE

M. LE DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PRÉPARATOIRE

DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

SUR LES TRAVAUX ET LES EXERCICES

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1866-1867

FACULTÉ DE THÉOLOGIE.

M. l'abbé SABATIER, doyen.

Monsieur le Recteur,
Messieurs,

Comme par le passé, la tâche que nous venons accomplir en ce moment porte presque exclusivement sur l'année classique qui vient de s'écouler, et dont nous allons résumer les trop modestes travaux.

I

Le nombre des auditeurs bénévoles, un peu inférieur à celui qu'il nous fut donné de constater dans notre précédent Rapport, n'en offre pas moins un chiffre satisfaisant; puisque la moyenne générale de 33 n'est descendue qu'à 31.

Qu'on nous permette d'exprimer ici le sincère et vif regret de n'avoir personnellement apporté qu'un faible contingent. Nous n'avons pu, en effet, occuper notre chaire que très irrégulièrement, et encore le motif qui l'a rendue souvent silencieuse ne nous permettait pas de garantir notre présence par une annonce faite en temps utile.

II

Plusieurs aspirants au *Baccalauréat*, tous étrangers au Diocèse de Bordeaux, n'ont pu être admis. Aucun d'eux ne justifiait du grade de *Bachelier ès Lettres*.

Au point de vue de cette exigence réglementaire, nous ne pouvons que maintenir ce que nous avons dit dans plusieurs de nos précédents Rapports.

Sur trois candidats à la *Licence*, autorisés à prendre simultanément les quatre inscriptions prescrites par les règlements, un seul en a subi les multiples et sévères épreuves.

Cet honorable prêtre, Sous-Directeur d'une Institution ecclésiastique à Pau, a largement réalisé les espérances que le succès de son examen du Baccalauréat avait fait concevoir.

M. l'abbé de Bentque d'Agut a mérité la mention *Cum Majori Laude*, et nul doute qu'il n'obtienne le même triomphe, lorsqu'il paraîtra dans l'arène pour conquérir la palme doctorale.

L'année scolaire 1867-68 semble nous promettre un plus satisfaisant résultat.

La situation faite à la Faculté de Théologie de Bordeaux, comme à toutes ses sœurs, au point de vue de la Collation des grades, ne peut surprendre ceux qui savent que les grades par elle conférés ne sont, *en fait*, la condition d'aucune situation dans la hiérarchie ecclésiastique, si on en excepte les trente chaires composant les cinq Facultés de France.

Est-ce par centaines que nos honorables collègues des Sciences et des Lettres, ceux même des Facultés de Droit et de Médecine, compteraient leurs lauréats, si les candidats qui les rendent juges de leur savoir n'avaient à s'inspirer que de motifs empruntés au pur amour de la science ?

A cet égard, nous exprimerons encore une fois avec hardiesse un regret, et avec timidité une espérance.

III

Maintenant nous résumons, aussi briévement que possible, les matières dont notre enseignement a été l'objet.

Le professeur de *Théologie Dogmatique* avait pris pour sujet : *le développement et l'altération de la connaissance du culte de Dieu avant et après l'Évangile.*

Ses auditeurs étaient donc conviés à une étude sur les destinées historiques de la vérité religieuse, depuis la création jusqu'à l'époque contemporaine, étude qui devait faire ressortir l'harmonie de la doctrine révélée, se développant et s'épanouissant sans perdre son unité, en dépit des mutilations que l'ignorance et l'orgueil des hommes ont constamment tenté de lui faire subir.

Aprés quelques considérations générales sur les régles de la critique en matiére d'histoire religieuse, M. Delaporte a abordé avec détails les dogmes de la création et de la chute de l'homme, dogmes qui contiennent tous les autres, et il a montré que l'histoire compléte n'en est donnée que par la Bible.

La seconde question, que le professeur a plus particuliérement approfondie, est celle des relations directes entre Dieu et l'humanité; ce qui l'a conduit à déterminer la valeur respective des miracles, des oracles, des législations révélées, et à formuler cette logique conclusion : que la religion véritable n'est pas moins supérieure aux religions fausses sur le terrain du fait que sur celui de la vérité abstraite.

M. Fourestey, professeur de *Théologie Morale,* a traité de la *Conscience et de la Loi,* considérées comme règles des actes libres de l'homme.

La premiére condition que doit remplir l'acte libre pour être moralement bon, c'est d'être dicté par la conscience; mais la conscience toute personnelle est l'attribut d'un être trop fragile, pour former à elle seule le dernier critérium du bien et du mal.

Il lui faut des principes certains, des vérités absolues, immuables, sur lesquels elle s'appuie pour avoir toute son autorité.

Or, ces vérités principes constituent la loi, qui se trouve ainsi, en dernière analyse, la règle des *actes humains*. C'est, en effet, la loi qui établit la conscience dans sa certitude, qui l'y maintient ou l'y ramène, si elle s'en écarte.

Le professeur d'*Écriture Sainte,* consacrant son enseignement à l'histoire de l'*Exégèse Biblique*, a simultanément parcouru, à travers les siècles, deux voies : la voie d'autorité et celle du libre examen.

Facilement, il a pu démontrer que l'autorité, répondant seule à toutes les exigences de l'interprétation d'un livre divin, a suivi son cours, toujours pure et abondante, une et variée ; et que, par suite, elle a constamment enseigné une même foi dans les formes diverses qu'elle a simultanément revêtues.

Quant au libre examen, M. Cirot n'a pu le présenter que comme une source féconde et intarissable de variations, et ne pouvant dès lors aboutir qu'à la négation du caractère divin des saintes Écritures et au néant de toute doctrine.

Le professeur de *Droit Ecclésiastique* a abordé le grave sujet des Conciles envisagés au point de vue canonique et disciplinaire.

En parcourant, dans l'ordre des temps, les divers Conciles œcuméniques tenus jusqu'à ce jour, il a fait connaître, pour chacun d'eux, les principaux règlements et les plus importantes institutions qui en sont émanés.

Dans cet exposé, M. Charlot s'est attaché à mettre en lumière l'action providentielle de ces assemblées, perpétuant dans son intégrité l'enseignement du dogme et de la morale, et répondant en même temps, dans une juste mesure, par des lois variées de discipline, aux exigences nouvelles qu'amènent le temps, les mœurs et le degré changeant de la civilisation.

Après avoir fourni ces preuves éclatantes de l'esprit de

sagesse qui n'a cessé de diriger l'Église, le professeur s'est également appliqué à signaler l'heureuse influence de la législation émanant des Conciles sur la législation civile; ce qui l'a autorisé à conclure que l'Église, tout en paraissant ne s'occuper que de l'amélioration morale de ses enfants, a néanmoins largement contribué, par ses lois et ses réformes, au bien-être social de l'humanité tout entière.

Ramené par l'ordre réglementaire aux premiers siécles de l'Église, le professeur d'*Histoire Ecclésiastique* a traité des Apôtres et des Martyrs, c'est à dire des origines chrétiennes et des Catacombes. C'est à la réfutation des attaques récentes formulées par le rationalisme contre cette partie de l'histoire ecclésiastique, qu'il s'est principalement appliqué.

Parmi les Apôtres, il importait surtout de faire connaître ceux au sujet desquels la critique antichrétienne souléve le plus de difficultés, savoir : saint Pierre, saint Paul, saint Jacques, saint Jude et saint Jean; et c'est par une étude de leurs œuvres, à laquelle une longue série de leçons a été consacrée, que le professeur a montré à ses auditeurs la grandeur de ces hommes et l'excellence de la mission qu'ils ont remplie en faveur de la foi catholique.

En ce qui concerne les Martyrs, le professeur a dû se borner aux martyrs de la ville de Rome.

Aprés avoir dépeint Rome la veille du jour où, pour la première fois, sous Néron, le sang chrétien allait couler, il est entré dans le récit des persécutions impériales en commençant par Néron. — Puis les auditeurs ont vu se dérouler devant eux le tableau de cette lutte incomparable, où la faiblesse d'un *non possumus* répété pendant trois cents ans par des chrétiens désarmés qui mouraient en priant pour leurs bourreaux, a fini par triompher de toutes les puissances de ce monde. — Parmi les martyrs de Rome, il était juste de donner une place d'honneur aux Papes. Cette place leur a été donnée.

Pour compléter le sujet de son programme, M. Laprie a consacré ses dernières leçons à l'étude des Catacombes,

s'appliquant plus particulièrement à chercher dans Rome souterraine les monuments qui témoignent de la vie intime de l'Église pendant les premiers âges chrétiens.

Quant au professeur d'*Éloquence sacrée,* il avait pris pour sujet de ses leçons les différents genres d'Instruction religieuse.

Après quelques considérations d'une portée générale, il s'est occupé plus particulièrement des *Conférences philosophiques,* dont il a tout d'abord fait connaître le motif, le but et la forme.

Sa pensée avait été d'appeler successivement l'attention de ses auditeurs sur chacun des éloquents conférenciers qui, depuis le commencement de ce siècle, ont occupé les chaires de la capitale, et en particulier celle de sa métropole; mais le temps ne lui a pas permis de dépasser la limite tracée à cette étude par les Conférences de Mgr Frayssinous.

Personne n'ignore que cet illustre évêque, en inaugurant, au commencement de ce siècle, dans l'église de Saint-Sulpice, ce mode de prédication, ouvrit comme la voie sur laquelle ont laissé la trace impérissable de leurs pieds les PP. de Ravignan, Lacordaire, etc.

IV

Plusieurs de nos honorables collègues ont, dans le cours de l'année qui vient de s'écouler, publié des travaux que nous mentionnons avec empressement et satisfaction. En s'honorant, ils ont glorifié la Faculté.

M. Laprie prononça, le 2 mai de cette année, dans l'église de Langon, le panégyrique de l'abbé Louis Beaulieu, missionnaire de Corée, martyrisé le 8 mars 1866.

Sur la demande qui lui en fut faite, notre honoré collègue consentit à la publication de ce remarquable discours.

Nous regrettons de n'avoir en ce moment qu'à constater le mérite de ces pages, dans lesquelles se seraient au besoin révélés, à un haut degré, le zèle du prêtre et le talent de l'orateur.

M. l'abbé Cirot de La Ville a terminé le travail portant ce titre : *Origines religieuses de Bordeaux, ou histoire et description de l'église de Saint-Seurin.*

Par cette publication, l'honorable écrivain a associé ses lecteurs aux connaissances nombreuses et variées sur les *Origines chrétiennes* de Bordeaux, dont des recherches longues et consciencieuses l'avaient rendu le riche possesseur.

En ouvrant ainsi, à tous les amateurs des *antiquités religieuses*, cette exceptionnelle collection, notre collégue a également servi les intérêts inséparables de la religion et de la science; et ce témoignage sera sûrement rendu à son œuvre par ceux-là mêmes qui ne partageront pas toutes ses convictions au point de vue historique.

Sous ce titre : *Le problème économique et la doctrine catholique*, M. Delaporte a publié un volume.

Les lignes que nous allons reproduire, et que nous empruntons à la lettre dont Son Éminence Monseigneur le Cardinal-Archevêque a honoré l'auteur, disent, avec l'autorité que notre parole ne saurait avoir, le but, l'esprit, la haute portée et la valeur de cet important travail :

« Dans un siécle où la passion du bien-être domine, pour ainsi dire, toutes les autres passions, l'opportunité d'un livre indiquant les vraies sources de la prospérité matérielle n'échappera à personne.

» Le vôtre, le plus complet en ce genre malgré sa briéveté, rattache les phénomènes économiques à leurs lois primordiales, et raméne ces lois à l'unité du plan providentiel.

» C'est une belle et heureuse démonstration de la fécondité de la science théologique appliquée, sur une large échelle, aux besoins réels des peuples.

» Vous montrez, Monsieur, avec une rare lucidité quelles lumières la vérité chrétienne répand sur tous les problèmes du monde économique et quels secours la morale de l'Évangile apporte à leur solution. »

Il est une quatrième publication, due, comme les précédentes, à la plume d'un des membres de la Faculté de Théo-

logie, dont on nous permettra de constater l'humble existence. Elle a ce titre : *Notice sur la Mère Eugène de Saint-Pierre, religieuse de l'Association de la Sainte-Famille de Bordeaux.*

Ces pages sont l'expression d'un hommage justement mérité et payé, dans toute la sincérité de notre âme, à la mémoire d'une de ces femmes exceptionnellement riches des trésors de l'intelligence, du jugement et du cœur, de ces femmes dont la providentielle destinée sur cette terre est toujours une source féconde d'édification.

V

Rien n'étant changé quant aux jours et à l'heure de chacune de nos leçons, il y aura, comme par le passé, à la Faculté de Théologie, chaque jour de la semaine, à partir du 25 de ce mois, une leçon à trois heures et demie.

Voici le programme de notre enseignement :

Théologie morale, *Les Contrats.*
Théologie dogmatique, *L'Église.*
Écriture-Sainte, *La Vie de Jésus-Christ.*
Discipline ecclésiastique, *Le Droit ecclésiastique moral.*
Histoire ecclésiastique, *Depuis le Pontificat de saint Grégoire-le-Grand jusqu'à celui d'Innocent III.*
Éloquence sacrée, *Études sur les Œuvres de saint Augustin.*

M. Sabatier a fait suivre son Rapport de quelques paroles adressées à M. le Recteur, et auxquelles l'auditoire a vivement applaudi.

FACULTÉ DES SCIENCES.

M. ABRIA, doyen.

Monsieur le Recteur,

Qu'il me soit permis, en commençant ce rapport sur les travaux de la Faculté pendant la dernière année scolaire,

d'adresser un respectueux souvenir et d'affectueux regrets à votre prédécesseur, M. A. de Wailly, qu'une maladie longue et douloureuse éloigne des fonctions actives de l'enseignement, et oblige à prendre un repos mérité par de longs et honorables services. Je ne fais en ce moment qu'acquitter une dette de confraternité envers un collègue que j'ai rencontré il y a plus de trente ans, presque au début de ma carrière universitaire, et qui s'est toujours souvenu de notre ancienne collaboration.

La Faculté des sciences, à la tête de laquelle j'ai l'honneur d'être placé, sait déjà, Monsieur le Recteur, que vos études philosophiques ne vous ont pas empêché de suivre les remarquables progrès que les sciences ont faits à notre époque, et que vous êtes disposé à favoriser de tout votre pouvoir toutes les mesures qui pourront donner à son enseignement plus d'importance et d'autorité : je puis me rendre garant que, de son côté, elle ne négligera rien pour répondre à vos vues.

Des six chaires que comprend son enseignement, l'une était occupée à titre provisoire. M. Paul Bert, chargé il y a dix-huit mois à peine du cours de zoologie et de physiologie animale, vient d'être appelé, par une décision récente, à la suppléance de la chaire de physiologie comparée au Muséum d'histoire naturelle de Paris, et a été remplacé par M. Pérez, professeur au lycée d'Agen. M. Bert laisse à Bordeaux d'honorables souvenirs : son enseignement était suivi, et suivi surtout par les jeunes étudiants de notre florissante École de Médecine. Son activité promettait d'enrichir de publications nombreuses les annales des Sociétés savantes de Bordeaux. Son stage professoral n'était pas encore terminé, et nous avons le regret de le voir appelé sur un plus grand théâtre avant d'avoir pu le rattacher à nous par les liens du titulariat. Mais la Faculté ne s'en souviendra pas moins avec orgueil de l'avoir compté quelque temps au nombre de ses membres. Son successeur, engagé, quoique jeune encore, dans des recherches qui ont fixé l'attention des maîtres de la science, aura une lourde tâche à remplir. Nous pouvons compter sur son savoir bien

connu et sur le zèle dont il a déjà donné des preuves dans les modestes fonctions de l'enseignement secondaire, fonctions qui l'ont solidement préparé à celles plus importantes qui viennent de lui être confiées.

Les travaux de la Faculté, dont j'ai à rendre compte, comprennent d'abord ceux qui lui sont imposés par les réglements, savoir : les cours et les examens.

Les cours qui ont le plus d'importance par leur objet sont ceux qui préparent aux diverses licences, et qui sont faits régulièrement chaque année par les professeurs de calcul différentiel et intégral, de mécanique rationnelle, de physique, de chimie et de minéralogie. Ils ont été suivis, pendant la derniére année scolaire, par quinze candidats, savoir : onze pour la licence ės-sciences mathématiques, et quatre pour la licence ės-sciences physiques. Je dois ajouter, cependant, que l'un des cours préparatoires à cette dernière licence, celui d'analyse chimique, n'a pas compté en moyenne moins de vingt-sept auditeurs, qui se sont empressés de profiter d'une occasion, rare en province, d'entendre l'exposition détaillée des méthodes d'analyse qu'il est très difficile, sinon impossible, de faire dans les leçons ordinaires. — Les manipulations de chimie préparatoires à la licence ès sciences physiques ont été faites également chaque semaine au laboratoire de la Faculté pendant l'année scolaire.

Les autres cours de la Faculté, professés pendant la journée, à l'exception de ceux de chimie, de géologie et de botanique, qui continuent d'avoir lieu le soir, ont été fréquentés par un nombre assez considérable d'auditeurs qui les ont suivis avec régularité. Comprenant toujours quelques notions préliminaires, ils ont eu pour objet les matiéres traitées il y a deux ans, dont il suffit ici de faire une revue rapide.

Le professeur de physique, aprés avoir rappelé les forces distinctes, sinon en elles-mêmes, du moins par leurs manifestations, que l'on a été conduit à reconnaître dans la nature, s'est occupé de celles qui donnent naissance aux phénoménes de l'électricité et du magnétisme, qu'il a exposées avec tous

les développements exigés par l'importance du sujet. Les dernières leçons ont été consacrées, dans l'intérêt des aspirants à la licence, à l'exposé d'un certain nombre de questions relatives à la théorie de la chaleur.

Le professeur de chimie s'est occupé d'une manière toute spéciale de la chimie organique, des nombreux corps qu'elle renferme et des relations qu'on peut établir entre eux au point de vue soit de leur composition, soit de leurs propriétés. Les dernières leçons ont été consacrées à l'étude de la constitution mécanique et chimique des corps sous différents états, et à celle des relations qui existent entre cette constitution et les phénomènes qu'ils présentent. M. Baudrimont a insisté en particulier sur les découvertes modernes, d'où il résulte que la chaleur est due au mouvement des molécules des corps, et peut être transformée en travail mécanique : passant en revue les divers phénomènes physiques, il a fait voir qu'ils peuvent être convertis les uns dans les autres, et que des raisons puissantes portent à croire que tous sont dus aux mouvements des éléments constitutifs des corps.

M. Bert a complété le cours de zoologie et de physiologie animale qu'il avait commencé l'année dernière par l'étude des différents organes. Un peu pressé par le temps, il a passé en revue les propriétés du tissu musculaire et des centres nerveux; il s'est occupé ensuite des fonctions digestives et respiratoires, et a consacré plusieurs leçons au sang, à la nutrition et à la chaleur animale. Il a, enfin, abordé, vers la fin de son cours, le mode de génération des éléments anatomiques, et a été conduit à exposer à ses auditeurs la question, si débattue dans ces derniers temps, des générations spontanées.

Les considérations générales qui servent d'introduction à l'étude de la géologie, les caractères qui servent à classer les différents terrains, l'importance qu'acquiert de jour en jour la description des fossiles, ont été le texte principal des leçons du professeur, M. Raulin, qui a profité, dans la dernière leçon du premier semestre, de la lumière électrique pour passer en revue, à l'aide de projections photographiques, les princi-

paux végétaux et animaux qui ont habité la terre aux diverses périodes de son histoire. Le second semestre du cours a été consacré, comme d'habitude, à la première partie de la botanique.

Les leçons de géométrie descriptive de M. Pédroni ont eu pour objet la génération des surfaces, les moyens de tracer leurs plans tangents, leurs intersections mutuelles et le parti qu'on peut tirer de ces théories dans l'art des constructions.

La Faculté a pu enrichir cette année ses collections, grâce à la généreuse libéralité de M. le Ministre, d'une nouvelle machine pneumatique, d'une cuve à mercure pour le laboratoire de zoologie, d'une soufflerie perfectionnée et de divers appareils d'optique et de mécanique qu'elle n'aurait pu se procurer sur les ressources ordinaires de son budget. De son côté, M. le Maire de la ville de Bordeaux a bien voulu faciliter notre service intérieur en faisant réparer et approprier une portion inoccupée de notre local, qui, désormais, servira exclusivement au montage et au démontage de la pile voltaïque, dont l'emploi devient de plus en plus fréquent. Nous le prions ici d'agréer l'expression de toute notre reconnaissance.

Les épreuves de la licence ès sciences ont été tentées, dans les deux sessions de novembre 1866 et de juillet 1867, par trois candidats, deux pour les mathématiques, un pour la physique et la chimie. Je n'ai à rendre compte ici que des deux premiers examens qui ont heureusement abouti.

MM. Cayre, professeur au collége de Saint-Sever, et Potocki, ancien étudiant de l'Université de Varsovie, qui l'un et l'autre ont suivi les cours de la Faculté, ont abordé les épreuves de la licence ès sciences mathématiques, et les ont subies avec succès. Ces deux candidats ont donc été jugés dignes du grade qu'ils ambitionnaient. M. Potocki, en particulier, a donné de bonnes compositions et répondu avec assurance aux questions orales. Exercé depuis longtemps au calcul et au maniement des instruments géodésiques, il ne lui a pas été difficile de faire preuve, dans la dernière partie des examens, de connaissances

pratiques que les candidats possèdent rarement, du moins aussi bien.

Les examens subis en vue de l'obtention du grade de bachelier ès sciences présentent, dans la dernière année scolaire, une diminution notable sur ceux des deux années précédentes. Je n'en compte, en effet, que 230, au lieu de 277 qui ont eu lieu en 1865-1866. La diminution porte en entier sur le baccalauréat ès sciences complet, le baccalauréat ès sciences restreint ayant été recherché par 83 aspirants en 1866-1867 comme dans l'année précédente. En regard de cette diminution, il importe de signaler un autre symptôme qui se présente depuis plusieurs années, savoir le nombre croissant des bacheliers ès lettres qui abordent les épreuves du baccalauréat ès sciences. Nous en avions l'an dernier 140 sur 277 candidats : on en compte cette année 145 sur 230, prés des deux tiers. Nous souhaitons que la progression continue. Il est à désirer, en effet, dans l'intérêt général des études, que les élèves des établissements d'instruction secondaire se dirigent vers le double baccalauréat. Les études ne seront véritablement complètes qu'à cette condition, et c'est bien le but que M. le Ministre s'est efforcé d'atteindre en établissant une classe de mathématiques élémentaires dans nos lycées. Quoique nous soyons encore, à un certain point, sous le régime de transition, il n'est pas sans intérêt de faire ressortir dés à présent l'influence des derniers règlements sur les études scientifiques.

Si on examine séparément les résultats relatifs à chaque baccalauréat, on relève pour le complet 147 inscriptions suivies de 76 admissions, plus de 51 pour cent. L'influence du baccalauréat ès lettres se reconnaît aisément : sur 62 candidats possesseurs du diplôme, 40, prés des deux tiers, ont été admis. Pour les autres, la proportion des admissions au nombre total des candidats n'atteint pas 41 pour cent.

Deux mentions *bien* ont été accordées aux élèves Deydier et Baudot. On compte ensuite 26 mentions *assez bien;* les autres admissions ont été suivies de la note *passable.*

Les 83 examens pour le baccalauréat restreint ont été suivies de 55 admissions, ce qui donne une proportion de 66 pour cent, bien supérieure à celle qu'offre le baccalauréat complet. Je dois cependant rappeler encore ici que les candidats de cette catégorie ne possèdent en général que des connaissances peu étendues en mathématiques, en botanique et en géologie. Cette insuffisance de préparation des candidats dans trois des branches de leur examen, a été, cette année comme la précédente, la cause de plusieurs rejets.

Un seul aspirant au grade, l'élève Mendeville, de la session d'août, a été jugé digne de la note *bien :* ce jeune candidat vient d'être admis le premier à l'École de médecine militaire de Strasbourg. Les autres admissions comptent 14 mentions *assez bien* et 40 *passables*.

Depuis que, par l'initiative de M. le Ministre de l'instruction publique et sous son active impulsion, des conférences sur les diverses branches des sciences et leurs applications ont été instituées dans les grands centres, la Faculté de Bordeaux s'est efforcée de répondre aux vues élevées qui en avaient inspiré la création, et la plupart des professeurs ont payé avec empressement leur tribut à une œuvre vraiment généreuse. Plusieurs membres des Sociétés savantes de Bordeaux ont bien voulu se joindre à eux, et, grâce à leur concours, treize conférences ont été faites dans notre amphithéâtre, du mois de décembre au mois de mars. J'ai à peine besoin d'ajouter que le succès sur lequel on avait tout droit de compter a dépassé les espérances.

Vous me permettrez, Monsieur le Recteur, d'en donner ici une analyse rapide. Je me borne aux simples fonctions de rapporteur.

Esquissant à grands traits l'histoire de la géologie, M. Linder, ingénieur des mines et membre de la Société Linnéenne, énumérant et groupant avec art les causes diverses qui ont contribué à donner à notre globe son relief actuel, faisant remarquer à ses auditeurs l'influence tour à tour prépondérante de chacune d'elles, et leur montrant, à l'aide de vues

photographiques, les divers aspects que la terre a successivement revêtus, s'est attaché surtout à rendre manifeste l'enchaînement que nous découvrons entre les diverses périodes de son histoire. Le refroidissement graduel de la surface terrestre; l'épuration de son atmosphère; la multiplicité des végétaux et des animaux nécessaires à la subsistance du genre humain; la formation de ces bancs immenses d'animaux microscopiques utilisés aujourd'hui pour l'habitation de l'homme; celle de ces couches considérables de houille; de ces vastes dépôts de minerais, fondements précieux et presque indispensables de l'industrie moderne; tous ces phénomènes, dont nous tirons aujourd'hui un parti si heureux, ne semblent-ils pas avoir été produits en vue de l'état actuel du globe? Comme l'a dit en terminant M. Linder, leur succession peut-elle être un simple effet du hasard? Ne doit-on pas y reconnaître l'intervention d'une intelligence qui a tout ordonné et tout préparé en vue de la création d'intelligences semblables à elle?

Examinant à un autre point de vue un sujet tout à fait analogue au précédent, mais beaucoup plus vaste, M. Baudrimont a consacré deux conférences à exposer, telle qu'elle lui semble résulter des découvertes les plus récentes, la théorie de la formation des mondes et du globe terrestre en particulier, jusqu'à l'apparition des êtres vivants.

La première a eu pour objet les notions positives relatives à cette formation; dans la seconde, mon honorable collègue s'est occupé plus spécialement de la partie spéculative.

Il a distingué dans la formation de notre globe six périodes différentes et cependant simultanées : 1° l'état atomique; 2° la production des éléments chimiques et l'état gazeux; 3° l'état dit *pulviculaire;* 4° la liquéfaction d'une partie des éléments déjà préexistants; 5° la solidification de la partie superficielle du globe; 6° la condensation de l'eau et les effets qu'elle a produits.

Dans le cours de cette savante dissertation, l'auteur a signalé les résultats de recherches qui lui sont propres, et entre autres l'existence de matières animales dans les terrains

anciens et cristallisés, parmi lesquels, jusqu'à ses observations, on n'avait rencontré la trace d'aucun être vivant.

Dans le même ordre d'idées, mais en limitant davantage son sujet, M. Lespiault a parlé des comètes et de la constitution physique des étoiles. Ne pouvant exposer dans une seule conférence tout ce qui se rapporte à l'histoire des comètes, il s'est attaché presque uniquement aux curieux phénomènes physiques qui accompagnent d'habitude l'apparition de ces astres étranges. Ces phénomènes ont été rendus sensibles pour l'auditoire à l'aide d'une série de photographies représentant les rapides et majestueuses transformations de la comète de Halley, lors de sa dernière apparition. Rappelant ensuite, dans un exposé historique succinct, les terreurs populaires qu'excitait jadis l'arrivée d'une grande comète, il a montré comment elles s'étaient dissipées peu à peu devant les progrès croissants de l'astronomie. Mon savant collègue a fait connaître, enfin, les théories qui semblent aujourd'hui rendre compte, de la manière la plus satisfaisante, du mystérieux ensemble des phénoménes cométaires.

L'analyse spectrale permet de déterminer jusqu'à un certain point la nature des matières dont sont formés les corps célestes. Une étude suivie des spectres des étoiles, a permis à M. Huggins de reconnaître que les unes renferment, comme le soleil, un grand nombre des métaux répandus à la surface de la terre, tandis que d'autres, particulièrement les étoiles blanches, semblent plutôt formées de gaz incandescents. Des différences analogues se retrouvent à un plus haut degré dans les nébuleuses. L'exposition de ces recherches toutes récentes a été faite par M. Lespiault dans une seconde conférence réservée à l'auditoire choisi qui forme le personnel de l'Association scientifique de France.

Enfin, le zélé professeur de la Faculté a fait une troisième conférence sur les astronomes français à la fin du xviiie siècle. Il avait déjà consacré une de celles de la précédente année scolaire à l'histoire des voyages entrepris par les savants français pour la mesure de la terre. Il a voulu, cette année,

compléter son sujet en exposant les travaux et la vie des hommes illustres qui soutenaient, en même temps, à l'intérieur, notre vieille gloire astronomique. Il s'est attaché particulièrement à Lacaille, ce travailleur infatigable, que Delambre appelait le modèle des astronomes; à Lalande, aussi charmant écrivain qu'habile observateur; à Messier, dont la vue perçante découvrit tant de comètes et de nébuleuses; à Bailly, enfin, dont la carrière scientifique fut trop tôt interrompue par la tourmente révolutionnaire. En rappelant nos glorieux souvenirs du siècle dernier, M. Lespiault, entrant dans des détails peu connus, a fait ressortir tous les services que les observatoires particuliers, répandus alors à la surface de la France, ont rendus à l'astronomie.

M. de Lacolonge, ancien capitaine d'artillerie et membre de l'Académie de Bordeaux, a exposé dans deux séances l'histoire complète de la machine à vapeur. Quand on cherche la vérité sans idée préconçue, il est réellement impossible de nommer l'inventeur de cet ingénieux et puissant appareil, et cela par une excellente raison, c'est qu'il y en a beaucoup. Depuis Héron d'Alexandrie, qui vivait il y a près de deux mille ans, jusqu'au xviie siècle, des hommes de génie ont eu la patience d'observer l'action du calorique sur l'eau et d'en tirer des conclusions. Fort de ces données, Papin a pu concevoir l'idée de faire mouvoir un piston en conduisant la vapeur dans un cylindre fermé; Watt a su transformer en machine industrielle les appareils grossiers imaginés par ses devanciers pour réaliser la conception du physicien français. Depuis lors, grâce à de nombreuses inventions et aux principes nettement établis par Dulong et Arago, la machine à vapeur est devenue le plus puissant auxiliaire du travail industriel. Mécanisme, chaudière, foyer, sont encore l'objet de recherches incessantes, dont on ne saurait limiter la portée dans l'avenir. Mais dans l'état actuel, ce moteur, plus économique que le travail musculaire des êtres vivants, sillonne les mers et les fleuves, roule sur les voies ferrées, donne la vie aux usines, et s'introduit dans les chantiers et les exploitations agricoles.

Le savant conférencier s'est attaché à développer les idées générales en citant les faits, les noms et les dates; il a fait comprendre le jeu des organes essayés à différentes époques, et a terminé son intéressante exposition en prouvant, par des piéces authentiques, qu'en 1818 on lançait à Bordeaux le premier bateau à vapeur qui se soit aventuré sur l'Océan.

M. Jeannel, professeur à l'École de Médecine, dont le concours nous avait déjà été si précieux l'année dernière, a bien voulu nous le continuer cette année, et a choisi pour sujet de sa conférence l'étude physique, chimique et industrielle du phosphore. Ce corps singulier, dont la découverte, qui remonte au xive siécle, est restée d'abord l'un des secrets les plus merveilleux de l'alchimie, a fourni au xviie un des moyens les plus lucratifs d'exploiter la curiosité publique, a toujours été étudié depuis, et représente aujourd'hui, depuis que la chimie moderne s'est constituée, le type d'une classe nombreuse de substances. M. Jeannel a fait comprendre le rôle important de ce corps dans l'économie vivante, végétale et animale, et a constaté, par de nombreuses et brillantes expériences, ses principales propriétés physiques et chimiques.

S'étendant sur l'histoire industrielle du phosphore, il a expliqué les services journaliers qu'il rend à l'industrie et aux usages domestiques en fournissant le moyen le plus commode d'avoir du feu à volonté, services accompagnés malheureusement de dangers qui peuvent être évités, ainsi que l'a démontré le savant professeur, juge si compétent dans les questions d'hygiène, par l'emploi exclusif du phosphore amorphe.

M. Linder a fait une deuxième conférence sur l'eau, qu'il a considérée d'abord sous ses trois états au point de vue météorologique et des phénomènes nombreux dont ils nous donnent l'explication. Il s'est étendu ensuite sur les grands courants qui sillonnent les océans, sur les marées et les causes qui les produisent, sur les conditions qui entretiennent la salure des mers à un degré constant, et, enfin, sur les cyclones et les trombes.

Diverses questions de physique ont aussi été traitées dans

ces conférences. M. Abria a fait l'histoire de la bobine d'induction, connue aujourd'hui sous le nom de bobine de Ruhmkorff. Rappelant d'abord, et répétant les expériences de l'illustre physicien anglais dont la science déplore la perte récente, de Faraday, il s'est attaché à faire comprendre comment, de ces expériences très simples, on a pu s'élever successivement à la construction d'un appareil qui permet de reproduire les expériences connues faites dans d'autres conditions avec la machine électrique ordinaire; qui, de plus, en a révélé de nouvelles, accompagnées de caractères particuliers, devient pour nous un nouveau moyen d'investigation, et n'a pas encore dit certainement son dernier mot.

M. Serré-Guino, professeur de physique au lycée de Bordeaux, a choisi pour sujet de sa conférence une question très simple, mais d'un grand intérêt comme la plupart des questions scientifiques, l'étude de la flamme. Après avoir montré qu'il existe des corps comburants et des corps combustibles; que, parmi ces derniers, quelques-uns brûlent sans flamme, d'autres avec flamme, et que ceux qui sont dans ce cas sont ou gazeux ou susceptibles de donner naissance à des produits gazeux par suite d'une élévation de température, M. Serré a étudié les diverses qualités de la flamme, et indiqué les conditions auxquelles une flamme doit satisfaire pour être ou très éclairante ou très échauffante. Cette étude l'a conduit à parler des toiles métalliques; de la lampe imaginée par Davy pour éviter les explosions des mines de houille, et garantir ainsi les ouvriers des dangers auxquels ils sont exposés; enfin, des procédés et appareils nouveaux imaginés pour la remplacer. Les flammes colorées, les préparations à l'aide desquelles on peut les obtenir, et, enfin, les propriétés chimiques de certaines flammes, de celle du magnésium en particulier, dont l'éclat est si remarquable, ont terminé cette intéressante exposition.

Un sujet d'ordre tout différent, celui des métamorphoses dans le règne animal, a été traité par M. P. Bert dans une savante conférence. Les changements de forme que présente

un animal, depuis le moment de son éclosion jusqu'à celui de sa mort, ont été étudiés par lui, non seulement chez les batraciens et les insectes, où ils sont si évidents, mais aussi dans les autres classes du règne animal, où leurs effets sont moins sensibles, chez les mammifères, les poissons et les crustacés. Avec cette lucidité d'expression dont il possède si bien le secret, M. P. Bert a exposé les modifications de structure des organes internes qui accompagnent les changements de forme extérieure, leur caractère principal, savoir, la lenteur et la continuité. Il a insisté sur les questions importantes et variées que soulève l'étude des métamorphoses, étude qui n'intéresse pas seulement le zoologiste descripteur et classificateur, mais dans laquelle le naturaliste, en prenant ce mot dans son acception la plus élevée, trouve l'un des sujets les plus dignes de ses expériences et de ses méditations. Félicitons-nous, dit le savant professeur en terminant, de voir s'organiser aux portes de Bordeaux, par la généreuse initiative de la Société scientifique d'Arcachon, un établissement de travail où se trouveront réunies, et mises à la disposition des naturalistes, toutes les conditions nécessaires à ces observations difficiles.

Tels sont les sujets variés des conférences faites dans l'amphithéâtre de la Faculté. Mais les professeurs, dont je dois faire connaître ici les travaux, ont pris part, en outre, aux conférences organisées sur divers points de l'Académie.

La Compagnie des Chemins de fer du Midi a eu l'excellente idée d'en établir pour son personnel. MM. Abria, Bert, Lespiault et Raulin se sont empressés de répondre à l'invitation du directeur et des administrateurs.

M. Abria a traité dans deux conférences *des propriétés générales de la matière* et *de la structure des corps étudiée à l'aide de leurs propriétés optiques.*

M. Bert en a fait deux également qui ont eu pour sujets : *La machine humaine; le combustible. La machine humaine; la force.*

M. Lespiault a parlé du *système solaire,* et M. Raulin du *règne minéral.*

M. Raulin a fait encore deux conférences à Agen sur *la constitution géologique de la France, région du sud-ouest, et en particulier du département de Lot-et-Garonne.*

M. Lespiault, de son côté, en a fait deux à Bayonne : la première, sur la *constitution physique de la lune et des autres corps du système solaire;* la seconde, sur l'*astrologie,* et une troisième à Nérac, sur l'*histoire de l'astronomie.*

Il ne me reste plus qu'à rendre compte des travaux particuliers de MM. les professeurs. Leurs publications seront, comme à l'ordinaire, mentionnées à la suite de ce compte-rendu.

En mathématiques, M. Lespiault a publié sur la variation des éléments des planètes un Mémoire dont il avait présenté la première partie, il y a trois ans, à la réunion des Sociétés savantes. Il s'est proposé, dans ce travail, de donner une démonstration purement géométrique des formules fondamentales de la mécanique céleste. Il simplifie d'abord les démonstrations de quelques théorèmes donnés par Lagrange, dans les *Actes* de l'Académie de Berlin, et partant ensuite de ces théorèmes, il arrive, par des transformations élémentaires, aux formules qui déterminent la variation de l'excentricité et le déplacement du périhélie : les variations des quatre autres éléments s'obtiennent ensuite sans difficulté.

En physique, M. Abria a lu à la Société des sciences physiques et naturelles un essai sur la théorie de la double réfraction, dans lequel il a cherché à simplifier et à compléter les recherches nombreuses, mais hérissées de longs calculs, de cette partie importante de l'optique.

M. Baudrimont a adressé à l'Académie des sciences de l'Institut plusieurs notes sur l'analyse des engrais, notamment du guano du Pérou, et sur la composition des guanos de diverses origines importés à Bordeaux depuis une douzaine d'années. Il a également communiqué à la Société des sciences physiques et naturelles deux notes sur un perfectionnement apporté à la balance de Nicholson, et sur la construction du thermomètre à fil métallique.

M. P. Bert a soumis au jugement de la même Académie des observations sur la physiologie de la seiche et sur l'amphioxus. Il a lu également à la Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux plusieurs notes sur divers points de physiologie et de botanique.

M. Raulin a publié dans les *Actes* de la Société Linnéenne de Bordeaux son Mémoire intitulé : *Quelques vues générales sur les variations séculaires du magnétisme terrestre.* Le numéro de juillet des *Archives des sciences physiques et naturelles de Genève* en a donné une analyse détaillée qui renferme les passages suivants :

« L'étude approfondie et consciencieuse entreprise par » M. Raulin sur ce sujet difficile nous semble très digne d'in- » térêt, et les nombreux matériaux déjà réunis par lui seront, » dans tous les cas, fort utiles à ceux qui continueront à s'en » occuper. »

« Dans l'état actuel de la science, nous sommes plus disposés » à adopter l'hypothèse des courants électriques que celle » d'un noyau ferrugineux circulant dans l'intérieur de la terre. » Mais nous devons reconnaître, cependant, que ce dernier » mode d'explication paraît simple et bien en rapport avec les » faits exposés par M. Raulin, tandis qu'on ne voit pas trop, » du moins au premier abord, comment l'autre hypothèse » peut en rendre compte suffisamment. »

Appelé par M. le Préfet de Lot-et-Garonne à faire partie de la Commission hydrogéologique du département, M. Raulin a dressé des essais approximatifs et préparatoires de cartes et coupes géologiques du Lot-et-Garonne, qui ont été lithographiées à la préfecture pour faciliter les travaux.

NOTE DES TRAVAUX PUBLIÉS EN 1866-67.

M. Abria. — 1° *Essai d'un exposé de la théorie de la double réfraction.* (Tome V des *Mémoires de la Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux.*)

2° *De quelques propriétés générales des corps*. (Conférence faite à la gare Saint-Jean, à Bordeaux.)

3° *Voyage de la lumière au travers des cristaux. (Idem.)*

M. Baudrimont. — 1° *Observations sur l'analyse des Engrais, et notamment sur la détermination de la quantité de matière organique, de l'acide phosphorique et de l'azote, contenus dans le Guano du Pérou. (Comptes-rendus de l'Académie des Sciences.)*

2° *Note sur la composition des Guanos de diverses natures importés à Bordeaux depuis une douzaine d'années. (Comptes-rendus de l'Académie des Sciences.)*

3° *Théorie de la formation du globe terrestre pendant la période qui a précédé l'apparition des êtres vivants*. (In-8°, 1867.)

M. P. Bert. — 1° *Sur la mort des poissons de mer dans l'eau douce.*

2° *Sur l'action élémentaire des anesthésiques (éther et chloroforme), et sur la période d'excitation qui accompagne leur administration.*

3° *Sur la présence de l'Amphioxus lanceolatus dans le bassin d'Arcachon, et sur ses spermatozoïdes.*

4° *Notes diverses sur la locomotion chez plusieurs espèces animales.*

5° *Note sur la présence dans la peau des holothuries d'une matière indissoluble dans la potasse caustique et l'acide chlorydrique concentré.*

6° *Note sur un signe certain de la mort prochaine chez les chiens soumis à une hémorrhagie rapide.*

7° *Note sur quelques points de la physiologie de la Lamproie.*

8° *Recherches sur les mouvements de la Sensitive.*

(Ces huit *Notes* ont paru dans les *Mémoires de la Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux*, t. IV, 1er cahier [suite], p. 11-85.)

9° *Sur la physiologie de la Seiche (Sepia officinalis).*

10° *Sur l'Amphioxus.*

(*Comptes-rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 12 et 26 août 1867.)

11° *Des métamorphoses dans la série animale*. (Conférence faite à la Faculté des Sciences de Bordeaux.) (*Revue des cours scientifiques*, 13 juillet 1867).

12° *La machine humaine*. 1re partie : *Le combustible;* 2me partie : *La force*. (Conférence faite à la gare Saint-Jean, à Bordeaux.) (Hachette.)

M. Lespiault. — 1° *Sur la variation des éléments des planètes*. (Tome V des *Mémoires de la Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux*.)

2° *Système solaire*. (Conférence faite à la gare Saint-Jean, à Bordeaux.)

M. Raulin. — 1° *De l'évaporation à Toulouse et dans le Sud-Ouest de la France. (Revue des Sociétés savantes*, Sciences, 2me série, t. 1, p. 155-164.)

2° *Tableau comparatif des observations pluviométriques faites dans le Sud-Ouest de la France, de 1861 à 1864.* (*Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1866.)

3° *Des températures obtenues par l'insolation.* (*Revue des cours scientifiques*, t. IV, p. 383.)

4° *Sur le régime des rivières des Pyrénées centrales.* (*Bulletin de la Société Ramond*, t. II.)

5° *Sur les températures anormales de certains puits de Monfaucon-d'Argonne (Meuse).* (*Revue des Sociétés savantes*, Sciences, 2me série, t. I, p. 113 à 124.)

6° *Le règne minéral*, conférence faite à la gare Saint-Jean. (Un extrait a été publié dans la *Gironde* du 31 janvier.)

7° *Coupes géologiques des sondages exécutés dans le Sud-Ouest de la France (Gironde, Auch et Dax)*, par feu T. Billiot, revues par V. Raulin. (*Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, t. XXVI.)

8° *Essais approximatifs et préparatoires de carte et coupes géologiques du Lot-et-Garonne.* (1 feuille colombier.)

9° *Quelques vues générales sur les variations séculaires du magnétisme terrestre.* (*Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, t. XXVI.)

FACULTÉ DES LETTRES.

M. DABAS, doyen.

Monsieur le Recteur,
Messieurs,

L'année qui vient de s'écouler, et dont j'ai à vous rendre compte, a été attristée par la maladie, les souffrances et enfin la retraite du chef honoré qui, depuis six ans bientôt, dirigeait cette Académie. Elle n'est cependant pas restée inféconde pour notre enseignement; car la Faculté des Lettres peut se rendre ce témoignage que, pendant cette douloureuse période, elle a poursuivi sa tâche avec conscience, et non sans quelque succès. Que ne fera-t-elle pas aujourd'hui que, sous l'œil et l'impulsion d'un nouveau guide, plus jeune et aussi éclairé, aussi bienveillant que son prédécesseur, d'ailleurs sorti comme

lui des rangs de l'enseignement et de l'inspection, élevé comme lui de degré en degré par son mérite, elle travaillera avec l'assurance de voir toujours encourager son zèle et apprécier ses efforts! Les membres, conspirant avec la tête, en recevront un surcroît de force, et ils voudront le lui rendre en déférence et en dévouement.

Au premier rang des travaux qui ont occupé notre activité durant la dernière année scolaire, il faut nécessairement placer les cours.

Tous ont eu lieu avec une parfaite régularité, à l'exception du cours de philosophie, qu'une maladie prolongée du professeur a laissé suspendu pendant la meilleure partie du premier semestre, mais que son courage lui a fait reprendre, et son énergie continuer sans relâche pendant toute la durée du second. Je mentionnerais aussi une courte interruption, survenue à la fin de mars, et pour cause de maladie également, dans le cours de littérature ancienne, si un large supplément de leçons, fourni en juillet, n'en avait dédommagé l'auditoire. Ajouterai-je que l'empressement du public a répondu à la diligence des maîtres? Il y a, en effet, généralement répondu, dans la mesure de l'intérêt qui s'attache à chaque espèce d'enseignement; car, s'il ne faut pas demander à un cours de mathématiques pures d'être aussi populaire qu'un cours de physique expérimentale, il ne faudrait pas non plus chercher au pied d'une chaire de grec la même affluence qu'autour d'une chaire d'histoire ou même de philosophie. Ce qui importe, c'est que l'enseignement soit goûté, qu'il trouve des disciples, et qu'il porte des fruits. Sous tous ces rapports, nous n'avons pas trop à nous plaindre.

Pour les cours eux-mêmes, je n'espère assurément pas vous en donner une idée suffisante par de rapides analyses. Qu'il me soit permis néanmoins, pour rester fidèle aux habitudes du Compte-rendu et faire mon devoir de rapporteur, d'en mettre sous vos yeux les résumés suivants. Ils vous offriront un aperçu de la variété des sujets et de l'intérêt des questions traitées.

Cours de Philosophie. — *Professeur,* M. Lefranc.

Le professeur de philosophie avait pris pour sujet de son cours : *L'unité de la philosophie indépendante des systèmes.* S'inspirant de l'idée de Leibnitz sur la *perennis philosophia,* il s'est attaché à dégager des formules diverses et des constructions systématiques, plus ou moins mêlées de vérités et d'erreurs, un même fonds d'idées sur les grands intérêts de la vie humaine, et une base commune où s'appuie le spiritualisme de tous les temps. Pour cela, il a dû commencer par définir les qualités de l'esprit philosophique, supérieur à la science, qui n'en est qu'un des effets. Il a été conduit à déterminer, au-dessus des procédés spéciaux de chaque science, au-dessus des procédés nécessités par la diversité de leurs objets, le caractère universel de la méthode qui s'attache en toutes choses aux premiers principes dont la vérité dépend. Restait à recueillir les résultats, et à discerner, au milieu du conflit des écoles et des systémes, les doctrines que la discussion éprouve et affermit. En présence de la levée de boucliers du matérialisme dont nous sommes témoins, il a paru utile au professeur d'appeler l'attention de son sympathique auditoire sur les droits éternels de la raison, et sur les protestations, toujours renouvelées, de la conscience humaine en faveur de Dieu, de l'âme, du devoir et de la vie future.

Cours de Littérature ancienne. — *Professeur,* M. Dabas.

Le professeur, prenant le point de départ de son enseignement dans le programme de la licence, a expliqué, dans le premier semestre, l'*Oreste* d'Euripide, et, dans le second, les *Mœurs des Germains* de Tacite. Mais il a fait précéder et il a accompagné l'explication de chacun de ces auteurs des prolégoménes et des développements littéraires qu'elle appelait.

Pour Euripide, il a commencé par faire connaître la révolution opérée dans le systéme et dans l'art tragiques par ce successeur d'Eschyle et de Sophocle. Il a dit ce qui le rapproche et ce qui l'éloigne de ses devanciers, ou plutôt de ses

émules contemporains; comment il a conçu l'idéal dramatique; ce qu'il a fait du destin et du merveilleux, de la fable et de l'action, des personnages et des caractères; ce qu'il a emprunté à l'art oratoire et à la rhétorique, à la sophistique et à la philosophie. Sans dissimuler ses grands défauts, il a insisté encore plus sur ses grandes qualités, sur son admirable éloquence, sur ses hautes inspirations philosophiques, sur son pathétique merveilleux, sur sa profonde connaissance du cœur humain, enfin sur l'éclat et sur la grâce, parfois un peu maniérée, de ses chants lyriques, comme sur l'élégance, l'harmonie et la remarquable facilité de son style et de sa diction.

De ces mérites et de ces défauts, si bien accusés par la critique ancienne et moderne, le professeur s'est étudié surtout à faire l'application à la tragédie qu'il expliquait.

Pour Tacite, il y avait, d'abord, à mettre le portrait dans son cadre, c'est à dire à placer le grand historien au milieu des temps où il a vécu et où il a écrit. Il y avait, ensuite, à dire tout ce qu'il a dû de ressort, dans ces circonstances, à sa nature généreuse, à son éducation, à ses principes philosophiques, à son amour de la vertu, à sa haine de la tyrannie; tout ce qu'il a mis dans ses écrits de son rare génie et de sa grande âme : la profondeur de sa pensée, l'étendue de ses vues, la force et la vérité de ses peintures, l'énergie, la concision et la rapidité de son style. D'un autre côté, il n'était pas permis de taire ce qu'une honnête indignation contre les mœurs du temps, ce que l'horreur de l'oppression et du crime ont pu inspirer à son esprit de défiances et de préventions excessives, dicter à sa plume de jugements trop sévères ou injustes, ni ce que la dissimulation imposée par la tyrannie et les exemples du mauvais goût contemporain ont dû prêter à sa phrase d'obscurité et d'affectation.

C'est avec ces données générales que le professeur a abordé l'étude de *la Germanie* de Tacite, ce livre si court et si substantiel, où l'historien se double du moraliste, le philosophe du satirique, l'un des chefs-d'œuvre de l'esprit humain, à qui

s'applique ce mot connu de Montesquieu : « Il est d'un homme qui abrége tout, parce qu'il voit tout. »

Cours de Littérature française. — *Professeur,* M. Roux.

Le professeur a traité de la littérature française au siécle de Louis XIV, à cette mémorable époque où la France, élevée au plus haut point de splendeur dans les armes, dans les lettres et dans les arts, devint l'oracle du monde comme elle en était l'arbitre. Il a successivement caractérisé tant de beaux génies, imposant cortége du grand roi qui a mérité de donner son nom à notre âge d'élite. Il a signalé, dans leurs chefs-d'œuvre à la fois réguliers et inspirés, ces diversités originales et ce type commun de simplicité et de grandeur qui marquent une époque complète dans l'histoire de l'art. Il a montré partout l'horizon des lettres s'étendant avec la gloire et la popularité de la France, et Paris fixant les idées, épurant le goût de l'Europe. — Descartes règne dans la philosophie, Bossuet dans la controverse, Boileau dans les vers; Corneille, Racine, Molière fondent la suprématie longtemps incontestée de notre théâtre; Pascal, par des chefs-d'œuvre de style, dans la plaisanterie comme dans le sérieux, perfectionne cette prose française appelée à exprimer la civilisation moderne; Mme de Sévigné, naïf et spirituel écho de tous les bruits du grand règne, donne au style épistolaire un charme inconnu de naturel, d'aisance et de grâce, et y crée mille formes nouvelles d'enjouement et d'éloquence; La Fontaine, élargissant le cadre de l'apologue, y fait entrer sans effort le génie conteur de nos vieux trouvères et le mouvement du drame; Fléchier, Bourdaloue, Massillon font de l'éloquence de la chaire une des couronnes du XVIIe siècle, une de ses supériorités avouées en Europe, et sont encore de grands orateurs, en laissant à Bossuet la prééminence du génie et le privilége du sublime; Fénelon, le plus inspiré et le plus aimable des imitateurs du génie grec, mêle, dans sa langue si antique et si neuve, le charme d'Homère à la majesté gracieuse de Platon, à la simplicité sublime de l'Évangile; La Bruyère, peintre expressif

de toutes les classes de la société du grand siècle, judicieux admirateur de tant de grands hommes et de tant de chefs-d'œuvre, aussi piquant dans l'ironie qu'éloquent dans le panégyrique, offre, dans un ouvrage de peu d'étendue, tous les genres d'esprit et de talent; prend, quitte et reprend tous les tons et tous les styles; enfin rivalise plus d'une fois de génie avec les illustres contemporains qu'il juge sans appel.

Tels sont les travaux qui font de cette grande ère du goût, de la poésie et de l'éloquence, une date éternelle dans l'histoire de l'esprit humain, et qui, dans une longue suite de leçons, ont été l'objet, non pas seulement d'une étude consciencieuse, mais d'une religieuse attention et d'un patriotique enthousiasme.

Cours de Littérature étrangère. — *Professeur,* M. FRANCISQUE-MICHEL.

Le professeur de littérature étrangère avait pris pour sujet de son cours la poésie populaire chez les divers peuples de l'Europe du Nord.

Il a débuté par les pays scandinaves, qui ont un riche fonds de ballades et de récits poétiques de ce genre. De là, il a passé en Allemagne, et cherché à donner une idée des *Volkslieder,* en les comparant aux romances espagnoles; puis en Angleterre, où il a trouvé, au sein d'une poésie traditionnelle, grand nombre de ballades, qui ont toutes pour sujet quelque trait plus ou moins fabuleux de la vie d'un homme célèbre, et qui présentent en ce sens une certaine unité. — Abordant alors l'examen des vicissitudes et des transformations du cycle populaire de Robin Hood, le brave *outlaw* immortalisé par l'auteur d'*Ivanhoe,* M. Francisque-Michel a recherché comment s'altère et se transforme entre deux époques différentes un thème donné de poésie populaire. De ce thème précis et déterminé il a essayé de faire l'histoire aussi exacte, aussi complète que possible. C'est ainsi qu'aprés avoir démontré que la plupart des aventures prêtées à Robin Hood sont empruntées au roman d'*Eustache le Moine,* fameux bandit du XIIIe siècle, il a tâché de dégager de tout élément étranger le

fond ancien au dessus duquel ces éléments se sont succcessivement agrégés; qu'ensuite, il a constaté l'introduction de chacun de ces éléments, l'action plus ou moins forte qu'ils ont exercée sur le fond premier, la trace plus ou moins profonde qu'ils y ont laissée en s'y mêlant.

Le professeur a fini en jetant un coup d'œil rapide sur les ballades jacobites auxquelles ont donné naissance les péripéties de la lutte engagée, au siècle dernier, entre les derniers Stuarts et la Maison de Hanovre.

Cours d'Histoire. — *Professeur*, M. Combes.

M. Combes, qui a l'habitude de diviser son cours en deux séries de leçons, leçons du jour et leçons du soir, s'était proposé, cette année, dans celles du jour, d'apprécier le règne et le caractère d'*Henri IV, d'après ses lettres missives*. C'est ainsi que, dans les deux années précédentes, il avait étudié *saint Louis d'après Joinville,* et *Louis XI d'après Philippe de Commines*. Mais, cette fois, il avait la bonne fortune de trouver dans le roi de France son propre historien. Non qu'Henri IV n'ait eu, comme saint Louis et au même titre, comme Louis XI et à meilleur droit que lui, un ami capable de le raconter; mais cet ami n'a pas écrit ses Mémoires, et il a laissé à ses secrétaires le soin de les rédiger avec une fatigante lourdeur. Le bon roi, au contraire, écrivait lui-même, et il écrivait beaucoup. Dans les lettres nombreuses qui sont sorties de sa plume, le professeur s'est plu à rechercher les traits de son caractère à la fois chevaleresque et rusé, mais chevaleresque sans pieuse ardeur, et rusé sans perfidie; la bonté de sa nature, sa fine bonhomie, cette tendresse de cœur qui n'allait pas sans de grandes faiblesses; à montrer enfin Henri IV également aimable comme homme, comme roi, comme écrivain.

Dans son cours du soir, M. Combes a fait l'*histoire des libérateurs des nations*, depuis Moïse jusqu'à Judith et aux Machabées; depuis Thrasibule et Pélopidas jusqu'à Timoléon et Aratus; depuis le premier Brutus, fondateur de la liberté

romaine, jusqu'à Constantin, libérateur des chrétiens. Arrivé aux temps modernes, il a peint Charles Martel et Alfred le Grand, Wallace et le Cid, Guillaume Tell et Jeanne d'Arc, Gustave Vasa et Guillaume d'Orange, Masaniello à Naples, Jean de Bragance en Portugal, Washington en Amérique, et enfin, dans la Pologne, Kosciusko, libérateur malheureux comme l'Écossais Wallace, et qui put dire à son dernier combat, pour l'effroi même de l'Europe : *Finis pugnæ, finis Poloniæ !*

Outre ces cours réguliers, notre laborieux professeur de Littérature française, M. Roux, est allé faire, vers le milieu de l'année, deux conférences littéraires à Agen. Il a tracé, dans l'une, un *Tableau général de la littérature française au Moyen Age;* il a donné, dans l'autre, une *Analyse du Cinna de Corneille*. L'une et l'autre ont été accueillies, dans la ville de Scaliger, avec une faveur publique dont le professeur a reçu des témoignages aussi nombreux qu'éclatants.

Vers le même temps, M. Combes, dont le zéle et le savoir n'ont jamais fait défaut à la réunion annuelle des délégués des Sociétés savantes, lisait en Sorbonne un *Mémoire* plein d'intérêt *sur les résidants français établis par Louis XIV à Genève,* d'aprés les portefeuilles historiques des archives de ce canton.

M. Francisque-Michel y représentait aussi la Faculté, et payait son tribut par une dissertation intitulée : *Attendez-moi sous l'orme,* travail plus grave que son titre ne l'annonce, puisqu'il contient, sous l'enveloppe d'un proverbe populaire, la recherche des éléments que les Scandinaves et les Saxons ont apportés dans les anciennes lois saxonnes et françaises.

Les conférences préparatoires pour la licence, qui, depuis 1854, sont une partie complémentaire de nos fonctions, ont occupé chaque semaine deux professeurs, le professeur de Littérature ancienne dans une séance, le professeur de Littérature française et celui d'Histoire, alternativement, dans une autre. Nul d'entre nous ne songerait ici à plaindre sa peine, si elle se trouvait mieux récompensée par les progrès ou le

travail des disciples, pas toujours bénévoles, qui devraient en profiter. Par malheur, beaucoup de ceux que le règlement nous impose, en les contraignant eux-mêmes, ont peu de goût pour cette tâche obligatoire, ou ils y arrivent mal préparés par l'insuffisance de leurs premières études. Aussi, comment l'accomplissent-ils? Plusieurs s'y dérobent le plus qu'ils peuvent, comme des écoliers qui font l'école buissonniére; d'autres se contentent de faire acte de présence, quand surtout ils savent que l'on fera l'appel. Quelques-uns travaillent un peu. Mais combien sont-ils qui travaillent? Huit sur seize à peine, et encore de ceux-là MM. les Maîtres-répétiteurs, qui étaient douze, n'ont-ils fourni que la moitié : les autres étaient des éléves libres, et non les moins laborieux. Au bout de l'année, comptons les licenciés : un seul, longuement couvé et difficilement éclos.

Quand je dis *un seul,* il doit être entendu que je parle des conférences pour l'année 1867; car s'il s'agit de rendre compte, et j'y arrive, de la collation des grades, il y a d'autres chiffres à présenter.

La session de juillet, toute seule, n'a pas compté moins de dix-sept candidats à la licence : jamais concours pour ce grade n'avait été aussi nombreux. C'est qu'aussi la session de novembre avait eu, sur trois candidats, trois admissibles et trois admis. Le succés allèche et recrute. Mais juillet n'a pas été si favorisé : de ses dix-sept aspirants, six ont été jugés admissibles pour les épreuves écrites, et cinq seulement ont été reçus. Ajoutons, pour tout dire, qu'ils ont, en général, prouvé plus de talent que de maturité, et plus de bonne volonté encore que de talent. En novembre, il y avait eu, du moins, un candidat fort distingué, M. l'abbé *Fontan,* du diocèse d'Auch. Nulle part, et je le regrette pour notre amour-propre, nos éléves n'ont eu la palme sur les concurrents étrangers.

Descendons maintenant d'un grade ou d'un degré dans ce qu'on appelle *l'enfer des bacheliers*. Préjugé vraiment, préjugé de la peur! Le baccalauréat, quoi qu'on en dise, n'est un *enfer*

que pour les juges. Pour les élus, n'est-ce pas le *ciel?* A la vérité, quelques-uns de nos justiciables font bien un peu de *purgatoire;* mais nul, chez nous, n'est condamné à des labeurs éternels, et on n'a jamais lu sur notre porte : *Laissez toute espérance...* Aussi, comme elle est assiégée ! En deux sessions, novembre et août, puisque la session d'avril a été supprimée, nous avons eu 496 inscriptions, huit de plus que dans toute l'année précédente, qui pourtant avait eu encore ses trois sessions, deux normales et l'autre exceptionnellement autorisée. Le retranchement de celle-ci n'a fait qu'en reverser le contingent sur la session d'août, si bien que l'été a vu un débordement et presque un déluge. Ils étaient 370 ! 370, c'est à dire cent de plus qu'à la session correspondante de l'an passé.

Vous voyez que si l'on se proposait de décourager les ambitions, il serait mal aisé d'y réussir; mais l'on ne songe, et on y a réussi à peu près, qu'à retarder certaines impatiences. Malheureusement, il y en a d'autres encore qu'il serait bien utile d'arrêter, si l'on pouvait leur trouver un serre-frein assez puissant : je veux parler de ces échappés de rhétorique qui courent à toute vapeur, en brûlant la philosophie, vers le diplôme, unique objet de leur convoitise. S'ils le manquaient toujours, le remède serait près du mal; mais le plus grand mal est qu'ils l'atteignent quelquefois. Qu'y faire? Un candidat fût-il signalé comme réfractaire ou déserteur, s'il sait faire à peu près une version, à peu près un discours, et qu'il ne puisse être convaincu d'ignorer entièrement sa logique, la Faculté, qui n'a pas deux poids et deux mesures, le pèsera dans sa balance, le trouvera léger sans doute et médiocre, mais lui dira : Passez; car on n'en peut disconvenir, et il est même juste qu'il en soit ainsi : en matière de baccalauréat, la médiocrité est un passeport. Seulement, qu'il ne s'avise pas de rester au-dessous de cet honnête *milieu,* où plusieurs mettent la vertu. On lui crierait : *Non licet !* et fût-il bon latiniste, bon helléniste, rhétoricien accompli, s'il se montre par trop peu familier avec Platon et Descartes, qu'il

ne s'attende à aucune grâce : on ne lui en fera point. Quelques-uns de vos *forts*, Messieurs les téméraires, l'ont récemment éprouvé à votre grand scandale et à leur propre étonnement. Puisse la leçon qu'ils ont reçue profiter à ceux qui les suivent, et les arrêter dans cette carrière semée d'écueils !

Quant aux résultats généraux des examens, ils n'ont pas été tout à fait aussi favorables qu'en 1866, d'heureuse mémoire. Nous avions compté alors, pour 488 inscriptions, 282 réceptions, 49 mentions honorables, et seulement 206 ajournements. Cette année-ci a donné, pour 496 candidatures, 249 ajournements, et seulement 247 réceptions; enfin, 38 mentions, dont deux mentions *bien* (nous en sommes toujours très avares), l'une décernée, en novembre, au jeune *Rambaud*, du Lycée d'Angoulême, et l'autre accordée, en août, au jeune *Larrue*, du Lycée de Bordeaux.

Concluerons-nous de ces chiffres que le niveau des études a cessé de se relever, et qu'il menace de baisser de nouveau ? Non : soyons plus réservé dans ces estimations délicates. Le chiffre des réceptions de l'an passé était un peu haut, celui des réceptions de la présente année n'est pas trop bas. Peut-être aussi que la session de l'an passé, avec un nombre de médiocrités supérieur, offrait, par ce côté, un peu plus de facilités à l'indulgence. D'ailleurs, ces variations d'une année à l'autre sont inévitables, et, ce qui est à remarquer, 1865 avait présenté une proportion d'ajournements et de réceptions inverse, de sorte que, placé entre deux extrêmes, 1867 a simplement ramené l'équilibre. En somme, nous avons la satisfaction de constater que les réformes accomplies, l'introduction d'une troisième épreuve écrite, et l'institution généralisée des concours entre les Lycées ont amené dans les études un progrès réel, et que si, dans les examens, les mauvaises notes sont encore trop fréquentes en grec, dans les sciences et même en histoire, quoique le programme d'histoire ait jeté une partie de son chargement à la mer pour alléger le navire, les bonnes compositions et les compositions satisfaisantes sont devenues moins rares, et que nous rencontrons

même, maintenant, d'excellentes dissertations de philosophie. Nous ne sommes pas mécontents du présent, et nous augurons encore mieux de l'avenir.

Il ne nous manque plus, comme je le disais, qu'un serre-frein, un peu plus de constance dans les études, un peu plus de fidélité au drapeau du collége, et, avec cela, un élan de zèle plus commun et plus généreux. Mais cet élan, quand naîtra-t-il ? Quand on aimera la science pour elle-même et qu'on songera plus à devenir un homme qu'à faire un bachelier. Le baccalauréat est un gain de surcroît que l'on doit récolter, mais pour lequel on ne doit rien faire. « C'est, » disait notre Montaigne, un grand ornement que la science et » un outil d'un merveilleux service; mais, ajoutait-il sensé- » ment, il ne faut pas la rechercher pour le gain, car une fin » si abjecte est indigne de la grâce et faveur des Muses; il » faut l'attacher à soi pour s'en enrichir et parer au dedans. » Ainsi, la science désirable aux yeux du philosophe, ce n'était pas une science extérieure et intéressée, une science de mots, celle qui donne, comme il disait encore, *la suffisance pure livresque,* ou qui *fait des ânes chargés de livres,* mais la science désintéressée et profonde, celle *qu'on loge chez soi et qu'on épouse,* dont *le gain sera d'en être devenu meilleur et plus sage;* car voilà le but, jeunes gens, le but unique qu'il s'agit d'atteindre, et c'est pourquoi je livre, en finissant, à vos méditations cette dernière pensée de l'immortel auteur des *Essais :* « Si vous n'en avez le jugement plus sain, si votre » âme n'en va un meilleur bransle, j'aymerais aussi cher que » mon escolier eût passé le temps à jouer à la paume. »

A ce résumé des cours et des travaux ordinaires de la Faculté, je joins, comme d'habitude, la note des publications faites, pendant l'année, par MM. les Professeurs.

M. Francisque-Michel a publié le tome Ier de son *Histoire du commerce et de la navigation à Bordeaux, principalement sous l'administration anglaise.* — Il a sous presse sa Dissertation lue à la Sorbonne de Paris : « *Attendez-moi sous l'orme.* » — Enfin, il a donné quelques articles sur les *Relations sociales*

et intellectuelles de la France et du Portugal, et il a reçu, à cette occasion, de Sa Majesté Très Fidèle, lors du passage royal à Bordeaux, la croix de Chevalier de l'Ordre de *la Concepcion de Villaviçosa.*

M. Combes a sous presse son *Mémoire sur les résidants français établis par Louis XIV à Genève.*

M. Roux a publié : 1° un *Rapport du Secrétaire général de l'Académie impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux sur les travaux de cette Académie pendant l'année 1866* (imprimé dans les *Actes de l'Académie*); 2° *Réflexions sur le Misanthrope de Molière* (imprimé également dans les *Actes de l'Académie*); enfin, 3° il a sous presse une *Étude sur le Cinna de Corneille* (lecture qui paraîtra aussi dans les *Actes*).

ÉCOLE PRÉPARATOIRE DE MÉDECINE

ET DE PHARMACIE

M. GINTRAC, directeur.

Monsieur le Recteur,
Messieurs,

Les Rapports annuellement présentés sur les Institutions de l'Enseignement supérieur font connaître leur situation actuelle, les progrés accomplis, les résultats obtenus; ils doivent aussi mentionner les obstacles rencontrés, et exprimer les vœux que l'épreuve du temps rend opportuns. C'est ainsi qu'on a plusieurs fois, dans cette enceinte, accueilli avec intérêt d'utiles remarques, de sages avertissements, de généreuses aspirations. Les Écoles de Médecine de France, et en particulier celle au nom de laquelle j'ai l'honneur de parler, ont vu, depuis plusieurs années, leur organisation fortifiée et leurs prérogatives étendues, mais elles attendent encore d'im-

portantes et définitives améliorations. L'autorité supérieure en comprend la nécessité, car des enquêtes poursuivies dans tout l'Empire, et des Commissions convoquées et interrogées, témoignent d'une haute et attentive sollicitude. Mais, au milieu d'avis trés divers et d'intérêts antagonistes qui se balancent, l'immobilité se prolonge ; et peut-être devrons-nous, pendant bien du temps, nous borner à réclamer de simples modifications relatives à quelques points reconnus défectueux.

Il est une condition défavorable au succés des études, qui s'est montrée, avec plus d'évidence et plus d'inconvénients cette année que les précédentes, et qu'il me paraît utile de signaler. Voici les faits :

152 étudiants ont suivi, pendant l'année classique, les cours de l'École de Médecine, et ils ont pris 463 inscriptions. Mais, si nous comparons entre eux les quatre trimestres, nous arrivons à ces résultats que, pour le premier, on en compte 143 ; pour le second, 137 ; pour le troisiéme, celui d'avril, seulement 97, et pour le quatrième, celui de juillet, 86. Ainsi, entre le deuxième et le troisiéme, se trouve une différence de 40 inscriptions. Que signifient ces absences subites et si nombreuses ? Était-ce une désertion, ou le résultat d'une mesure disciplinaire sévérement appliquée, ou la conséquence de quelques prescriptions réglementaires, enrayant accidentellement le cours des études ? Vous allez en juger.

D'abord, pour être exact, je dois distraire du nombre des 40 absents, 16 éléves arrivés au terme de leurs études, et qui quittaient naturellement l'École ; il en reste donc 24 à l'égard desquels d'autres motifs d'interruption ont existé. C'est parmi les aspirants au doctorat que la différence avait éclaté et doit être expliquée.

On sait que les élèves de cette catégorie sont tenus d'être bacheliers ès lettres et bacheliers ès sciences ; mais s'ils sont obligés d'avoir le premier de ces titres pour prendre leur premiére inscription, on ne leur demande le second que pour la troisiéme, en avril. C'était, je m'empresse de le dire, une concession tout à fait bienveillante ; on avait craint de trop

exiger à la fois, en réclamant les deux titres avant la première inscription; on laissait le temps et la facilité d'obtenir le diplôme de bachelier ès sciences, bien que les études médicales fussent commencées. Mais cette décision n'a été favorable qu'à l'égard d'une partie des élèves, c'est à dire de ceux qui ont pu satisfaire aux exigences multiples du moment. Quant à ceux dont les aptitudes intellectuelles n'ont pu se plier, se diviser en raison d'études diverses, cette mesure a eu pour conséquences trop fréquentes l'ajournement du baccalauréat ès sciences et la suspension forcée des inscriptions et des études médicales. C'est ce qui est arrivé pour dix de nos commençants. Faut-il leur adresser des reproches? N'est-il pas plus juste de les plaindre? Veuillez remarquer que les épreuves du baccalauréat ès sciences, quelque simplifiées qu'on les suppose, exigent des connaissances qui ne s'acquièrent que par un travail suffisant, et en y mettant le temps nécessaire. Mais ce temps, où le prendre, alors que l'admission à l'École de Médecine impose l'obligation de suivre trois cours, de se livrer aux études anatomiques pratiques, d'assister aux conférences, et de répondre aux interrogations hebdomadaires? Ou l'élève s'occupe presque exclusivement du baccalauréat en perspective, et alors les études médicales en souffrent, ou bien celles-ci, suivies avec assiduité, avec goût, avec fruit, font négliger les précédentes, et éloignent du but qu'il fallait en même temps atteindre. De là les refus et les mécomptes.

Mais à ce premier arrêt ne se borne pas l'atteinte portée. L'élève revient en entier aux sciences, et la session suivante, plus favorable, lui confère le titre ambitionné. Il peut prendre en novembre sa troisième inscription, et en janvier la quatrième. Ici, nouvel obstacle. La quatrième inscription marque la fin normale de la première année scolaire, laquelle doit se clore par un examen ayant pour objet la validation des inscriptions prises. Or, cet examen, dit *de fin d'année*, ne peut se passer, d'après les Règlements, que dans le mois d'août; alors, impossibilité de s'inscrire en avril et en

4

juillet. Cet empêchement a eu lieu pour 9 élèves qui n'ont pu prendre leur cinquième inscription, et pour 5 autres arrêtés de même à leur neuvième.

Ainsi s'explique, par ces circonstances diverses, comment 24 inscriptions relatives au doctorat ont fait défaut aux trimestres d'avril et de juillet derniers. Inutile de dire quel découragement en est résulté pour ces jeunes gens et quelle affliction en ont ressentie leurs familles. Je dois ajouter qu'un grand désordre s'en est suivi dans des études arrêtées par deux fois, oubliées en partie, et reprises sans liaison avec les précédentes. N'aurait-il pas été plus avantageux pour ces 24 élèves que le diplôme de bachelier ès sciences eût été exigé avant la première inscription, cette inscription en eût-elle été retardée d'un an? Évidemment cette perte de temps eût été bien vite réparée par des études médicales faites avec régularité, sans trouble, sans préoccupation, sans interruption, et certainement plus fructueuses. Nous en avons, au reste, depuis quelques années, la preuve fournie par un certain nombre de nos élèves, qui, ayant volontairement reçu, avant leur entrée à notre École, le double baptême universitaire, prennent rang parmi nos disciples les plus studieux et les plus distingués. Pourquoi, en présence de pareils exemples, ne pas rendre la mesure générale et la règle uniforme?

Depuis la réorganisation de l'enseignement médical au commencement de ce siècle, les conditions du doctorat ont subi de nombreuses vicissitudes. D'abord, aucun genre d'études premières ne fut exigé; puis le baccalauréat ès lettres fut imposé. On y renonça pendant quelques années, ensuite on y revint, et on demanda, en outre, le baccalauréat ès sciences, mais sans fixer d'époque; plus tard, ce dernier fut seul réclamé avant la première inscription; aujourd'hui, les deux diplômes sont nécessaires, mais, comme on l'a vu, à des moments différents. Bien des personnes, et des plus autorisées, pensent, et je suis de leur avis, qu'il y aurait avantage à les exiger tous les deux avant la première inscription médi-

cale. Ce serait se conformer à la loi du progrès intellectuel de notre époque, et assurer d'une manière égale aux travaux des aspirants au doctorat l'ordre et le succès désirables.

Pendant l'année 1866-67, le personnel de l'École de Médecine a subi quelques modifications. M. Costes, devenu professeur honoraire, a été remplacé, dans les fonctions de professeur de pathologie externe, par M. le docteur Labat, et M. le docteur Lanelongue a été nommé professeur suppléant pour les chaires de chirurgie.

Les Cours ont rempli le cadre de l'enseignement habituel. Ils ont été faits avec une grande exactitude et conformément aux programmes arrêtés et approuvés. Ils ont été suivis avec assiduité par les élèves dont la conduite a été digne d'éloges.

Les examens de fin d'année ont été subis par 116 élèves. Je craindrais d'abuser de votre attention par le détail successif des jugements portés. Voici les résultats :

La mention *très satisfait* a été méritée par 8 élèves; *bien satisfait* par 17; la note *satisfait* par 22; c'est un total de 47 bonnes notes. Il y a eu ensuite 29 notes *passablement satisfait,* 26 *médiocrement satisfait* et 14 ajournements.

Il ne serait pas difficile, par des rapprochements de noms, de suivre, dans ces dernières catégories, les effets signalés il y a quelques instants. D'un autre côté, nous aimons à proclamer l'excellence des réponses des élèves appartenant aux premières séries, et surtout de ceux qui vont recevoir la récompense d'un travail persévérant. Le jury a spécialement remarqué le degré d'instruction dont les élèves de troisième année ont fait preuve. Il n'est pas d'École, disaient MM. les Examinateurs dans leur rapport, pas même de Faculté, qui ne puisse s'enorgueillir d'avoir formé de pareils élèves.

Les réceptions des officiers de santé ont été peu nombreuses. Sur 11 candidats inscrits, 2 ont été ajournés, 2 autres ayant eu des notes faibles, se sont retirés après la première épreuve. 7 ont été reçus, dont 3 avec la note *bien satisfait.*

13 sages-femmes ont été examinées et reçues. Les élèves de la maternité de Bordeaux ont conservé leur supériorité.

17 candidats étaient inscrits pour le titre de pharmacien de deuxième classe. 4 ont été ajournés et 13 admis, dont 3 avec la note *bien satisfait* et 2 avec la mention *très satisfait.*

En dehors des devoirs du professorat, plusieurs de mes estimables collègues se sont livrés à des travaux scientifiques spéciaux, et ont fait d'intéressantes publications. La liste en sera insérée dans le Compte-Rendu imprimé. Les auteurs de ces publications sont MM. Azam, Bitot, Denucé, Paul Dupuy, Henri Gintrac, Jeannel, Labat, Lanelongue, Oré.

Un Congrès médical international, tenu au mois d'août dernier, appelait à Paris l'élite des médecins de tous les pays. Dans cette nombreuse assemblée, l'École de Médecine de Bordeaux a été très honorablement représentée par divers de ses membres, qui ont fait des lectures justement appréciées.

En terminant cet exposé des actes accomplis pendant l'année scolaire expirée, permettez-moi, Monsieur le Recteur, de saluer avec respect et confiance votre récente arrivée dans cette Académie. Vous venez, après un temps d'arrêt long et douloureux, prendre en main de grands intérêts, les intérêts intellectuels et moraux d'une vaste région de l'Empire. Cette mission, si importante et si belle, vous la remplirez dignement, nous en avons la certitude, puisque sur vous s'est fixé le choix d'un ministre éminent et sagace qu'animent les plus droites intentions. Dans notre sphère, et selon la mesure de nos moyens, nous vous aiderons à élever dans notre pays le niveau de l'instruction. Nous continuerons à guider dans une noble, mais difficile carrière, de jeunes hommes qui seront plus tard, nous l'espérons, autant les amis de la science que les bienfaiteurs de l'humanité. En échange de notre bon vouloir et des services que nous nous efforçons de rendre, nous vous demandons, Monsieur le Recteur, votre bienveillance et votre appui.

PUBLICATIONS

faites par les Professeurs de l'École de Médecine de Bordeaux, pendant l'année scolaire 1866-67.

M. Azam. — 1° *Compte-rendu des travaux de la Société médico-chirurgicale des hôpitaux de Bordeaux pendant l'année 1866.*

2° *Observation d'hématocèle opérée par la castration.*

3° *Observation d'adénome du sein guéri par élimination spontanée.*

M. Bitot. — *Du cathétérisme forcé dans les cas de rétention d'urine par des obstacles infranchissables.* (Mémoire lu à l'Académie de Médecine de Paris.)

M. Denucé. — *Corps étrangers de l'œsophage. (Bulletins de la Société médico-chirurgicale des hôpitaux de Bordeaux.)*

M. Paul Dupuy.— 1° *Rapports généraux des mécanismes circulatoire et respiratoire. (Gazette médicale de Paris.)*

2° *Cause, Force et Loi. (Bulletin de l'Académie de Bordeaux.)*

3° *De l'unité des phénomènes naturels. (Revue médicale française et étrangère.)*

4° *De la chaleur et du mouvement musculaire. (Gazette médicale de Paris.)*

M. Henri Gintrac. — 1° *De la phthisie syphilitique. (Journal de médecine de Bordeaux.)*

2° *Empoisonnement par les champignons vénéneux. (Idem.)*

3° *Compte-rendu des travaux du Conseil d'hygiène de la Gironde pendant les années 1865, 1866.*

M. Jeannel. — 1° *Remarques critiques au sujet du nouveau Codex.* (*Journal de médecine de Bordeaux,* novembre 1866.)

2° *Conférence sur le phosphore.* (Faculté des Sciences de Bordeaux.)

3° *Conférence sur l'air, propriétés physiques.* (Chemin de fer du Midi.)

4° *Conférence sur l'air, propriétés chimiques.* *(Idem.)*

5° *Polémique au sujet du Matérialisme. (Journal de médecine de Bordeaux,* avril et mai 1867.)

6° *Polémique au sujet de la Décentralisation.* (*Idem,* juin 1867.)

7° *Diverses questions d'hygiène publique.* (*Idem,* août 1867.)

8° *Est-il possible de proposer aux divers gouvernements quelques mesures efficaces pour restreindre la propagation des maladies vénériennes?* (Mémoire présenté au Congrès médical international, août 1867.)

9° Rédaction du *Journal de médecine de Bordeaux,* 1866-1867.

M. Labat. — *Mémoire lu à la Société de Chirurgie, sur les conditions nécessaires au succès de l'application de l'électricité à l'ablation des dents sans douleur.*

2° *Mémoire lu au Congrès international de Paris, sur les moyens d'éviter les accidents qui peuvent compliquer les plaies.*

M. Lanelongue. — 1° *Rapport sur l'évidement des os et les résections sous-périostées.*

2° *Études critiques sur la Pathogénie du ramollissement du cerveau.*

3° *Observations de corps étrangers de l'œsophage.*

4° *Réflexions à l'occasion d'une observation de kystes hydatiques multiples du foie.*

M. Oré. — 1° *Nouveau plan d'un hospice de maternité.* (Ce plan a été approuvé par la Société de Chirurgie de Paris et par le Comité consultatif d'hygiène des hôpitaux près le Ministère de l'Intérieur.)

2° *Compte-rendu des maladies observées dans le service de chirurgie de l'Hôpital Saint-André*, 1867.

PRIX

décernés aux élèves de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux

DANS LA SÉANCE PUBLIQUE DE RENTRÉE DES FACULTÉS.

ÉLÈVES EN MÉDECINE.

3me Année.

1er *Prix*...........	M. Girard (Marc), de Castillon (Gironde).
2me *Prix*..........	M. Lande (Henri), de Bordeaux.
Mention honorable...	M. Pujo (Bernard), de Saint-Ciers de Canesse (Gironde). M. Poumeau-Delille (Alphonse), d'Anlhiac (Dordogne). M. Roy de Clotte (Paul), de Salles (Gironde).

2me Année.

1er *Prix* ex-æquo...	M. Caboy (Jean), de Moulon (Gironde). M. Guément (Édouard), de Pérignac (Charente-Inférieure).
2me *Prix*..........	M. Pitres (Albert), de Bordeaux.
Mention honorable...	M. Durand (Arthur), de Herville (Amérique). M. Meynier (Jean), de Flaujagues (Gironde). M. Pourteyron (Paul), de Saint-Vincent de Connezac (Dordogne).

1re Année.

1er *Prix*............ M. Poinsot (Charles), de Bordeaux.
2me *Prix*........... M. Verdalle (Henri), de Macau (Gironde).
1er *Accessit*......... M. Nau (François), de Chalais (Charente).
2me *Accessit* ex-æquo { M. Pasturaud (Daniel), de Vars (Charente).
M. Pintaud-Désallées (Arthur), de Rivières (Charente).

ÉLÈVES EN PHARMACIE.

1er *Prix*............ M. Landry (Pierre) de Pauillac (Gironde).
2me *Prix* ex-æquo... { M. Charrier (Léon), de Saint-Fulgent (Vendée).
M. Landiech (Numa), de Bordeaux.

TABLE

Bordeaux, impr. G. Gounouilhou, rue Guiraude, 11.